

La Bible chez saint Augustin et chez les manichéens

II. — LES PREMIÈRES RECHERCHES DU XX^e SIÈCLE¹

La découverte, à notre époque, de deux importantes bibliothèques manichéennes va jeter une lumière nouvelle sur la doctrine du prophète de Babylone, sur l'extension aussi et sur l'organisation de sa religion missionnaire. Du coup, les études augustiniennes se trouvent sous un éclairage nouveau que deux événements vont renforcer : en 1930, le XV^e centenaire de la mort de l'évêque d'Hippone, en 1954, le XVI^e centenaire de sa naissance. La recherche sur la pensée biblique d'Augustin se fait en deux étapes bien marquées dans la première moitié du xx^e siècle. Les trois premières décades s'intéressent davantage aux problèmes apolo-gétiques et aux questions polémiques : c'est un signe des temps. A partir de 1930, on se penche sérieusement sur l'exégèse augustiniennne : chronologie des traités, critique textuelle, théologie aussi. C'est l'étape décisive qui ouvrira la voie à la véritable intelligence d'Augustin exégète et de sa controverse biblique avec les manichéens.

I. PRÉDOMINANCE DES PROBLÈMES APOLOGÉTIQUES (1900-1930).

Le début du siècle ignore encore beaucoup du manichéisme et de ce fait s'oriente peu vers les problèmes exégétiques soulevés par le contro-versiste d'Hippone durant ses quinze années de lutte contre les détracteurs

1. Voir le début de cette recherche dans *Revue des études augustiniennes*, t. VII, Paris, 1961, p. 231-243. L'auteur adresse ses remerciements au Conseil d'Administration du Fonds National de la Recherche Scientifique de Belgique qui eut la grande bienveillance de lui accorder un Crédit aux Chercheurs en vue d'achever les recherches nécessaires à la présente publication.

de la Bible². Cette période de la vie d'Augustin est d'ailleurs marquée par une forte évolution de sa pensée biblique. Le savant bénédictin O. Rottmanner attire l'attention des chercheurs augustiniens sur quelques principes et faits trop peu soulignés³. La carrière d'Augustin et sa vie sont en évolution permanente : manichéisme, néo-platonisme, découverte de la Bible chrétienne et du catholicisme, Augustin laïc, prêtre, puis évêque, ses polémiques diverses, tout cela laisse des traces profondes dans les écrits qui nous restent. Il s'agit dès lors de garder le sens de la perspective, il s'agit aussi de traiter et d'utiliser ses écrits selon leur ordre chronologique. Rottmanner pose ainsi à l'avant-plan de la recherche exégétique, le problème capital de la chronologie absolue et relative des écrits augustiniens. A titre d'exemple, l'A. prend l'*Épître aux Hébreux* Jusqu'en 406, Augustin la cite comme paulinienne. De 409 à 430, il parle simplement d'*Epistula ad Hebraeos*. A ses yeux, elle est partie intégrante du canon des Écritures mais il ne cite plus jamais son auteur. Par ailleurs, l'exégèse augustiniennne garde une optique d'époque et de fonction. Comme tous les Pères, il avait le goût de l'Écriture : il l'étudiait, il l'expliquait, jusqu'en 400 il la défendait contre les attaques manichéennes. Toute cette activité biblique restait cependant empreinte de préoccupations pastorales : l'évêque essayait de donner à ses fidèles un aliment scripturaire de qualité. Tout convergeait vers ce but. Dès lors plusieurs disciplines sont mêlées dans ses écrits bibliques, la polémique, la catéchétique, l'herméneutique et l'homilétique. Au chercheur incombe le soin de traiter chaque discipline selon sa méthode propre.

G. von Hertling accentue davantage cette activité pastorale du chef de file des quelque cinq cents évêques d'Afrique à la fin du iv^e siècle⁴. Au cours de ses réflexions sur sa douloureuse expérience personnelle, Augustin voit avec angoisse ses chrétiens démunis en face d'un Fauste de Milève et de ses disciples. Conscient de ses obligations d'exégète, il va répondre à la propagande de l'erreur, affirmer publiquement la vérité, il va essayer de confondre les apôtres de Mani. Plusieurs fondements de

2. H. DOERRIES, *Fünfzehn Jahre Augustin-Forschung*, dans *Theologische Rundschau*, Tubingue, 1929, p. 217-245. L'A. passe quatre-vingts ouvrages en revue. Seulement deux d'entre eux soulignent l'importance du problème manichéen dans la vie d'Augustin. Même des ouvrages étudiant la Bible ou l'apologétique chez Augustin soulèvent à peine la question du manichéisme. C'est le cas d'auteurs connus comme O. SCHEEL, *Die Anschauung Augustins über Christi Person u. Werk*, Tubingue, 1900 ; H. BECKER, *Augustin, Studien zu seiner geistigen Entwicklung*, Leipzig, 1908 ; M. D'HERBIGNY, *Les arguments apologétiques de saint Augustin*, *Revue pratique d'apologétique*, t. VIII, Paris, 1909, pp. 561-578, 664-679, 744-759. W. RUETING, *Untersuchung über Augustins Quaestiones und Locutiones in Heptateuchum*, Paderborn, 1916.

3. O. ROTTMANNER, *Unerlässlichkeit historisch-chronologischer Behandlung und Benutzung der Schriften Augustins*, dans *Akten des 5. intern. Kongresses katholischer Gelehrten*, Munich, 1901, p. 265-266 ; *Revue bénédictine*, Maredsous, 1901, p. 257-261 ; O. ROTTMANNER, *Geistesfrüchte aus der Klosterzelle*, publié par R. JUD, Munich, 1908, p. 130-134.

4. G. V. HERTLING, *Augustin*. Der Untergang der antiken Kultur, Mayence, 1902. Coll. Weltgeschichte in Charakterbildern, éd. F. Kampers, I, 2.

la Bible sont menacés : le sens et le progrès de la Révélation, les rapports Évangile et Loi, les relations entre les deux Testaments. Augustin fera œuvre décisive par la mise en évidence des deux étapes de la Révélation, préfiguration et réalisation, promesse et accomplissement.

Essayer de mieux situer l'exégète et son œuvre dans son époque, voilà l'effort méritoire du travail de J. Ritchie Smith⁵. Augustin, dit l'A., disposait d'un équipement littéraire parfait ; il connaissait toute la littérature latine, il a lu toutes les œuvres littéraires grecques. Par contre, sa connaissance des langues orientales était quasi nulle : c'est la grande lacune de son exégèse. Une formation plus universelle que profonde, mais soutenue par une mémoire extraordinaire a fait d'Augustin un brillant défenseur de la Bible qui a tenté de briser l'échine à l'exégèse manichéenne. Avant toutes choses, il fallait fixer le canon des Écritures. Augustin eut recours à l'autorité de l'Église fondée sur la tradition apostolique. Du coup, il éliminait toute la gamme des apocryphes, littérature de prédilection de la secte manichéenne.

Comment établir le sens et la véracité du texte sacré ? Augustin va échaffauder une théorie de l'inspiration et de l'innéance, théorie rigide qui ira jusqu'à défendre l'accord parfait de deux Testaments en expliquant par le sens mystique toutes les difficultés du texte sacré. Bref, si la formulation de règles exégétiques fut souvent heureuse, leur application ne réussit pas toujours. En critique textuelle, Augustin n'est qu'un témoin. Son manque de sens historique et critique l'empêcha d'y exercer un rôle de juge. Par sa méthode allégorique, il espérait sauver l'Écriture de toutes les difficultés. Cette méthode sera un élément valable dans son homilétique, mais son application à tous les domaines de l'exégèse, son utilisation surtout comme preuve de certitude doctrinale restera une faiblesse de l'exégèse augustinienne. Dès lors l'influence d'un Ambroise de Milan, qui fut à l'origine de sa conversion du manichéisme au catholicisme, eut des résultats moins heureux pour le sens littéral du texte sacré. Les commentaires bibliques d'Augustin restent d'excellentes homélies destinées au peuple chrétien, ils ne constituent pas des traités exégétiques valables.

En 1848, Schneegans avait procédé à une première investigation du *De doctrina christiana*⁶. L'abbé Moirat reprend le travail et essaie de mieux saisir la portée de ce guide des exégètes⁷. Trois livres du traité datent de l'année 397, le quatrième est de 426. L'ouvrage constitue ainsi, dans son ensemble, une synthèse de la pensée exégétique de l'évêque d'Hippone. Augustin, jeune rhéteur, s'était détourné de la Bible. À côté de la majesté

5. J. RITCHIE SMITH, *Augustine as an Exeget*, dans *Bibliotheca Sacra*, t. LXI, Oberlin, Ohio, 1904, p. 318-344.

6. C. F. SCHNEEGANS, *Appréciation de saint Augustin d'après ses travaux sur l'herméneutique*, Strasbourg, 1848.

7. E. MOIRAT, *Notion augustiniennne de l'herméneutique*, Clermont-Ferrand, 1906.

du texte d'un Cicéron, le texte biblique lui semblait terne, indigne de la grandeur de Dieu. Mais voici que l'exégèse manichéenne de la Bible, très libre avec les textes gênants ou difficiles supposés interpolés, lui cause un profond malaise intellectuel. En proie au doute devant une méthode si rudimentaire, Augustin entend les prédications d'Ambroise : c'est le salut. La méthode allégorique de l'évêque de Milan donne la clef d'une foule de difficultés. Les préjugés tombent, les mystères de l'Écriture se dévoilent, sa véracité absolue saute aux yeux d'Augustin. Pour lui, la Bible sera dorénavant le livre au-dessus de tout livre, l'œuvre de Dieu, son langage, son manuscrit. Augustin est devenu un bibliste au sens le plus strict du mot.

Soucieux de rendre profitable aux chrétiens l'expérience de ses doutes et de ses erreurs, le converti devenu évêque essaie de formuler pour ses prêtres les lois d'interprétation de la méthode ambrosienne. Les traités d'herméneutique des Origène, des Basile, des Chrysostome sont insuffisants à ses yeux. Les règles du donatiste Tychonius présentent de nombreuses lacunes. Il faut rendre la sainte Écriture accessible à tous les chrétiens. Les prêtres ont besoin d'une voie sûre ; ils doivent comprendre la Bible, base de leur enseignement. Car l'Écriture nous fait saisir sur le vif l'amour de Dieu et du prochain. Elle est parmi les signes choisis par Dieu, elle en est le signe le plus parfait, destiné à communiquer aux hommes la pensée divine. La distinction du sens propre et du sens figuré, basée sur la théorie des signes du langage, servira très bien la cause de la défense de l'A.T. contre Fauste de Milève et son école.

Dans le cours du débat, par certains faits, par l'interprétation des causes, par l'analogie aussi, Augustin rétablit le sens littéral du texte sacré. L'allégorie par contre lui servira à expliquer les diverses formes du sens spirituel. Aux manichéens qui ne trouvent aucune figure du Christ dans l'A.T., Augustin explique que tout l'A.T. parle en allégories du Christ et de l'Église. Continuant sur sa lancée, il cherchera même un sens spirituel au N.T., une signification cachée des actions du Sauveur et de ses Apôtres.

Le manichéen Fauste pliait certains textes à sa doctrine. Augustin, devenu son adversaire, établit le principe de la souveraine autorité de l'Église, règle vivante d'interprétation. Toute exégèse sera valable dans la mesure où elle suit le sentiment de l'Église universelle. Elle doit d'abord accepter la véracité des Écritures et savoir qu'entre les textes sacrés n'existe aucune contradiction. La fixation du Canon restait en suspens à la fin du IV^e siècle. Sous les coups répétés des manichéens, Augustin hâte la besogne. Pour les livres sacrés il cherche les critères de canonicité dans leur adoption par de nombreuses Églises apostoliques. Moirat conclut ainsi sa dissertation : si Augustin a trébuché dans sa marche à travers le sens des Écritures, si son exégèse critique est à peine ébauchée,

par contre sa méthode d'interprétation théologique est devenue classique dans l'Église.

W. Thimme confirme les grandes lignes des recherches de Moirat⁸. Au lendemain de sa conversion, Augustin se tourne avec violence contre ses amis d'hier. C'est dans sa défense de la Bible, disloquée par les manichéens, qu'il fera une découverte qui va orienter toute sa vie : L'Église catholique. Sa polémique eut des influences heureuses sur l'établissement de certains points de la doctrine chrétienne, tels que la liberté humaine, le péché originel, l'harmonie des deux Testaments.

Le xx^e siècle s'était levé avec des préoccupations apologétiques. Les auteurs catholiques font notamment la chasse aux idées modernistes. La recherche augustinienne s'en ressentira et servira même de tremplin dans l'attaque des positions modernistes. Ludwig Hugo nous donne un modèle du genre⁹. Il présente l'évêque d'Hippone comme un exégète génial, gardien de la tradition de l'Église, alliant à l'audace de ses conceptions un profond respect de l'autorité de l'Église. Augustin est dans la ligne droite de la tradition exégétique des Pères, l'exégèse moderniste s'y oppose radicalement. Deux traités augustinien sonnent le glas du modernisme de l'époque : *De genesi ad litteram*, réfutation décisive de la cosmogonie de Mani et *De doctrina christiana*, la ruine de l'exégèse des manichéens d'Afrique.

Dans ces préoccupations apologétiques du début du xx^e siècle la véracité des Écritures est un problème dominant. Augustin est un témoin d'Église que l'on interroge. Ainsi, E. Dorsch provoque une confrontation d'Augustin et de Jérôme ; il veut montrer leur accord¹⁰. Aux yeux d'Augustin, l'histoire biblique, comme d'ailleurs l'histoire universelle, parle du passé, mais en vue d'être utile aux générations actuelles. Le langage biblique n'en est pas moins un langage vrai, fidèle à la réalité des faits. L'histoire biblique regarde le passé, la prophétie a trait à l'avenir : ce sont les deux principaux genres littéraires de la Bible. A la *fides historica* Augustin oppose la *fabulosa vanitas*, cette route manichéenne qui écarte toute autorité et prétend conduire ses adeptes à la vérité par la raison seule. Dans son cheminement, le jeune manichéen venu d'Afrique avait rencontré heureusement Ambroise. L'évêque de Milan en lui rendant la confiance dans le texte sacré, lui donne aussi la clef de l'histoire des patriarches. Cependant, le passage sans transition de l'exégèse rationaliste à l'exégèse allégorique va provoquer des difficultés psychologiques chez le converti de Milan. La preuve en est son quadruple essai d'interprétation

8. W. THIMME, *Augustinus geistige Entwicklung in den ersten Jahren nach seiner Bekehrung* (386-391), Berlin, 1908.

9. L. HUGO, *Der geistige Sinn der hl. Schrift beim hl. Augustinus*, dans *Zeitschrift für Katholische Theologie*, t. XXXII, Innsbruck, 1908, p. 657-672.

10. E. DORSCH, *St Augustinus und Hieronymus über die Wahrheit der biblischen Geschichte*, dans *Zeitschrift für Katholische Theologie*, t. XXXV, Innsbruck, 1911, p. 421-448 ; 601-664.

de la Genèse. Dorsch étoffe son exposé de nombreux textes augustiniens et le conclut en présentant la dernière période de la vie d'Augustin comme une période de parfaite maturité dans le domaine de l'exégèse.

L'étude du P. de Mondadon reflète le même souci¹¹. L'A. élabore une vraie défense de l'apologétique d'Augustin. L'évêque catholique rejette en bloc les apocryphes, parce que leur signature ment. Il est en désaccord avec ses adversaires sur le principe d'autorité, mais puisqu'ils lui opposent le N.T., à son tour il l'invoque contre eux. Pour détruire le rationalisme manichéen il vérifie la tradition de l'Église, chaîne intacte aux anneaux contrôlés qui relie le présent au passé et constitue une garantie contre toute interpolation. Augustin veut confondre ses adversaires par les passages scripturaires où Paul prémunit ses fidèles contre les hérétiques végétariens ennemis du mariage. A un texte manichéen répond un texte biblique. Élaborant une apologétique adaptée aux besoins des auditeurs, Augustin ne parle de l'A.T. que devant les chrétiens. Face aux manichéens il utilise uniquement l'Évangile, les Actes, Paul, tout en insistant sur l'unité de la Révélation. Son but est de creuser un fossé entre la foi et le rationalisme. La foi en l'autorité de la Bible est la même que la foi en l'autorité de l'Église. Qui dit Bible dit Église. L'itinéraire tracé par Augustin ne va pas de l'Évangile à l'Église mais de l'Église à l'Évangile.

L'étude suggestive de K. Romeis se dépouille de ces préoccupations apologétiques d'époque pour entrer davantage dans le souci pastoral de l'évêque d'Hippone¹². L'A. souligne le facteur manichéen dans l'œuvre exégétique du converti. Son but principal était d'arrêter la secte dans sa besogne de destruction du texte sacré tout en prémunissant ses chrétiens. Sa pastorale, très marquée par la polémique à ses débuts, se laisse rapidement imprégner de sérénité; l'homélie sera son genre littéraire préféré. C'est aussi le secret de son influence sur son époque.

Un essai de pénétration plus scientifique dans l'œuvre exégétique d'Augustin mérite une particulière attention. L'étude fouillée, biblique et patristique, de H.J. Vogels sur le *De consensu evangelistarum* est une œuvre de précurseur¹³. Clausen et Douais avaient déjà scruté ce traité, le point final en somme de la lutte d'Augustin contre le manichéisme. Ces deux auteurs y trouvaient le contre-pied voulu, l'affirmation claire

11. L. DE MONDADON, *Bible et Eglise dans l'apologétique de saint Augustin*, dans *Recherches de sciences religieuses*, II, Paris, 1911, p. 208-239; 440-457; 546-569.

12. K. ROMEIS, *St Augustins Bibelstudium und Stellung zur Bibellesung*, dans *Theologie und Glaube*, t. III, Paderborn, 1911, p. 800-811.

13. H. J. VOGELS, *St Augustins Schrift De consensu evangelistarum, unter vornehmlicher Berücksichtigung ihrer harmonistischer Anschauungen*, Fribourg/Br., 1908.

de thèses contraires à la doctrine de Fauste de Milève¹⁴. Vögel, hésitant d'abord, finit par adopter une autre hypothèse. En cette fin du IV^e siècle, les néoplatoniciens étaient des adversaires de l'Évangile plus redoutables que les manichéens. Augustin, au passage, rejette cependant les objections des sectateurs de Mani, mais dirige l'essentiel de son écrit contre les disciples de Porphyre.

Du point de vue doctrinal, le traité augustinien est un apport considérable dans le domaine de l'inspiration, du sens littéral multiple voulu, de l'activité spécifique du rédacteur aussi. L'Écriture est totalement l'œuvre de Dieu, elle est aussi totalement œuvre humaine. Il faut chercher la synthèse et l'harmonie entre ces deux facteurs, ces deux auteurs. En fait, Augustin n'y réussit qu'imparfaitement mais ses idées eurent une influence décisive sur la doctrine catholique. Même certaines de ses erreurs, telle que son affirmation de l'indifférence des évangélistes à l'égard de la chronologie des faits rapportés ont persisté jusqu'à notre époque. Une règle d'exégèse du moyen âge ne disait-elle pas « Si Augustinus adest, sufficit ipse tibi » ?¹⁵.

Toujours sous la poussée de préoccupations apologetiques, Linus Bopp examine la prophétie dans l'exégèse d'Augustin¹⁶. Pour l'exégète d'Hippone la prophétie est une fonction de salut, orientée vers le Christ et l'Église. Dès lors l'A.T. tout entier est prophétique. En réponse aux attaques des manichéens, il faut montrer l'authenticité des prophéties afin de prouver l'authenticité des Écritures. L'argument principal retenu par Augustin est le témoignage du peuple élu. A ses yeux une preuve psychologique est préférable à une preuve historique. Tout un peuple témoin et serviteur des prophéties est le signe certain de leur authenticité. C'était la réponse aux objections des disciples de Mani au sujet de la corruption des textes prophétiques au cours de leur transmission. L'argument d'ailleurs dispensait son auteur des recherches fastidieuses sur l'histoire des textes et d'un coup voulait anéantir la méthode d'interpolation de textes apocryphes. Cette preuve tirée du peuple élu au service des prophéties sera complétée par les preuves tirées de la tradition, par le témoignage des Églises éliminant tous les apocryphes manichéens. Sans la moindre altération, le message de Dieu est parvenu jusqu'à nous, message de l'ancienne alliance transmis par le peuple juif, message de la nouvelle alliance transmis par les Églises apostoliques.

14. H. N. CLAUSEN, *Aurelius Augustinus Hipponensis Sacrae Scripturae Interpres*, Copenhague, 1827. C. DOUAIS, *Saint Augustin et la Bible*, dans *Revue biblique*, t. II, Paris, 1893, p. 62-81, 351-377 ; t. III, Paris, 1894, p. 110-135, 410-432. C. DOUAIS, *Saint Augustin contre le manichéisme de son temps*, dans *Revue thomiste*, t. I, Paris, 1893, p. 393-426, 560-576 ; t. II, Paris, 1894, p. 205-228, 516-539 ; t. III, Paris, 1895, p. 44-60.

15. Notker BALBULUS († 912), *Liber de interpretatione Scripturae*, Migne, P. L., CXXXI, C. 998.

16. L. BOPP, *Die Prophetie im apologetischen Beweisgang nach dem heiligen Augustinus*, ein Beitrag zur Geschichte der Apologetik, Fribourg/Br., 1916, dissertation manuscrite.

Le grand adversaire de la prophétie s'appelle Fauste de Milève. Subtil dialecticien, l'évêque manichéen rejette tout besoin d'autorité pour une foi solide et montre l'inutilité des prophéties pour les chrétiens venus du paganisme sans passer par la Loi. La réfutation d'Augustin se base sur l'utilité et l'harmonie de la Révélation, la nécessité des Prophètes et des Apôtres, deux autorités, deux seins maternels qui donnent au peuple chrétien le lait de la révélation divine. Le manichéen d'hier va compléter sa démonstration dogmatique et psychologique par les armes de la dialectique et de la polémique. Il attaque les points faibles de la secte, à savoir sa méthode d'interpolation, sa mauvaise foi, sa réputation morale. Maître en dialectique, Augustin trouvait les mots qui portaient. Apologiste sérieux, il a placé le Christ et l'Église au centre de l'histoire. Avec plus de bonheur que ses prédécesseurs dans cette besogne, l'évêque africain a mis l'accent sur le caractère religieux de la prophétie, sur sa fonction dans la Révélation.

Prosper Alfaric va sortir des chemins traditionnels. Son but est de suivre l'évolution d'Augustin, personnalité mouvante, toujours en quête de la vérité, allant d'un extrême à l'autre¹⁷. A la suite de Rottmanner, Alfaric insiste sur l'importance de la chronologie dans l'utilisation des textes. Il insiste aussi sur un fait trop méconnu : Augustin, auditeur manichéen, a parfaitement connu la doctrine de la secte ; il a fréquenté ses assemblées, ses maîtres, il a chanté ses cantiques, il a lu ses livres. La remarquable concordance entre les textes d'Asie centrale et les données augustiniennes en sont une preuve. Ses traités restent donc une de nos bonnes sources pour l'étude du manichéisme d'Afrique. Bien sûr et plus d'une fois ses descriptions sentent la caricature. Même cette caricature demeure proche de la réalité ; elle n'a pu être faite que par un initié.

Durant ses années d'adhésion à la secte, Augustin n'écrit pas. A peine converti, il se lance dans une violente polémique, surtout une polémique exégétique. Ses premiers doutes lui étaient venus de ses études d'astronomie et de philosophie. Sa critique va retourner tout le champ doctrinal du manichéisme, sa dogmatique, sa morale, son eschatologie.

L'ouvrage d'Alfaric suscite de vives réactions dans le monde des chercheurs. Sans doute, sur le plan psychologique et dogmatique, on peut émettre des réserves à des thèses trop avancées et grossières. Mais dans le domaine du manichéisme, Alfaric est à l'époque, le meilleur connaisseur de la doctrine du maître de Babylone¹⁸. Sa synthèse en la matière a déjà utilisé des données précieuses en provenance des textes de Tourfan et son jugement sur la valeur d'Augustin témoin et source pour la

17. P. ALFARIC, *L'Évolution intellectuelle de saint Augustin*, t. I, Du manichéisme au néoplatonisme, Paris, 1918.

18. P. ALFARIC, *Les Écritures manichéennes*, Paris, 1928, 2 vol.

connaissance du manichéisme peut être considéré comme décisif. Alfaria, par ailleurs, courageusement abordé le problème des sources de la pensée d'Augustin. Si ses thèses semblent outrancières, elles ont cependant eu le mérite d'ouvrir la voie à des recherches nouvelles, dont l'importance s'est révélée trente ans plus tard.

Alfaria était un maître. Son ouvrage a défranchi pour une décade les historiens de la pensée exégétique d'Augustin. Il avait montré trop clairement la nécessité de connaître les doctrines manichéennes pour aborder l'exégèse augustinienne dont tout l'arrière plan, jusqu'en 400, est la polémique antimanichéenne.

Quelques travaux marqueront la fin de cette période. Fr. Talon, sans même toucher la question manichéenne, se penche sur le sens des Écritures chez Augustin et s'efforce de montrer qu'il n'a jamais enseigné plusieurs sens littéraux¹⁹. Ch. Boyer en passant insiste sur l'importance de la Bible dans la conversion du manichéen de Milan²⁰. Ambroise le plaça devant le vrai sens du texte sacré et lui donna ainsi la foi en l'Église catholique, une société d'hommes qui croient aux Écritures dont ils tirent sagesse de vie et enseignements. K. Holl souligne l'influence de la doctrine de Mani dans la formation de la pensée augustinienne²¹. J. Nörregard relève nombre d'éléments chrétiens dans le manichéisme d'Afrique²². L'absence de textes manichéens contemporains reste encore une grande lacune pour la recherche. L'essai de synthèse de J. Rickaby ne dépasse pas la valeur d'un travail scolaire et n'apporte vraiment aucun élément nouveau²³. E. Buonaiuti s'attache à une thèse qui sera reprise et développée, à savoir l'influence durable du manichéisme sur la pensée théologique d'Augustin et sur la théologie catholique²⁴. L'A. établit sa thèse à propos de l'anthropologie augustinienne qui resterait tributaire de son appartenance à la secte de Mani. Le terme *massa*, *βωλος* serait un terme manichéen que nous trouvons déjà dans le vocabulaire polémique d'Ephrem, dans les Acta Archelai aussi, dans Epiphane. Le mot repris par Augustin signifie l'amalgame produit par le mélange de la lumière et des ténèbres. La même influence aurait joué dans la genèse du concept des deux cités. Ces conceptions manichéennes, entrées dans la théologie catholique,

19. FR. TALON, *Saint Augustin a-t-il réellement enseigné la pluralité des sens littéraux dans l'Écriture ?* dans *Recherches de sciences religieuses*, t. XI, Paris, 1921, p. 1-28.

20. CH. BOYER, *L'argument qui a ramené saint Augustin à la foi*, dans *Revue apologetique*, t. XXXIII, Paris, 1921, p. 129-149.

21. K. HOLL, *Augustins innere Entwicklung*, *Abhandlungen der Berl. Akad. Wiss.*, Ph. hist. Kl., 1922, n° 4, 2^e éd. dans *Gesammelte Aufsätze zur Kirschengeschichte des Westen*, III, Tübingue, 1928 ; p. 54-116.

22. J. NÖRREGAARD, *Augustins Bekehrung*, Tübingue, 1923 ; traduit du danois par A. Spelmeyer.

23. J. RICKABY, *The Manichees as St Augustin saw them*, Londres, 1925.

24. E. BUONAIUTI, *Manichaeism and Augustine's idea of "Massa Perditionis"*, *The Harvard Theological Review*, Cambridge, 1927, p. 117-127.

seraient en grande partie responsables des controverses sur la grâce durant le moyen-âge²⁵.

2. TRAVAUX SCIENTIFIQUES SUR L'EXÉGÈSE AUGUSTINIENNE (1930-1950)

Le XV^e centenaire de la mort de l'évêque d'Hippone marque le grand tournant des études exégétiques augustiniennes²⁶. Par une heureuse coïncidence, en la même année 1930, les sables d'Égypte rendent aux chercheurs, trois mille feuillets coptes de la fin du IV^e siècle, toute une bibliothèque manichéenne²⁷.

C'est l'heure de la recherche exégétique. L'étude de l'œuvre biblique d'Augustin en sera bénéficiaire²⁸. A. Allgeier pose clairement le problème de la Bible chez Augustin et chez les manichéens²⁹. Selon le jugement de cet auteur, l'influence manichéenne a fortement marqué l'exégèse du controversiste d'Hippone. Quant au manichéisme lui-même, Allgeier, à la suite de Kessler, le considère comme une gnose orientale qui, dans ses contacts avec le christianisme, lui a emprunté la terminologie³⁰. Il y aurait à distinguer deux couches exégétiques, celle du fondateur Mani, et celle, beaucoup mieux connue, de Fauste de Milève, le théologien, le prédicateur, l'apôtre africain qui avait séduit Augustin. C'est contre l'exégèse de Fauste que le converti va lutter, s'attaquant d'abord à la cosmogonie pour parer les coups portés à la *Genèse*, défendant ensuite le texte sacré du *Pentateuque* et des *Prophètes*. Soucieux de prouver la véracité de la Bible, Augustin trace la frontière entre les livres apocryphes et les livres canoniques, ces derniers marqués du sceau de la tradition apostolique. Les Conciles d'Hippone en 393, de

25. Signalons un ouvrage bibliographique très utile qui termine cette époque : E. NEBREDÁ, *Bibliographia Augustiniana*, Rome, 1928.

26. Treize ouvrages collectifs et de nombreux travaux individuels célèbrent l'événement. J. PÉPIN en a donné une bibliographie critique : *L'orientation actuelle des recherches augustiniennes*, dans *Recherches de philosophie*, II, Aspects de dialectique, Paris, 1956, p. 345-351. On consultera utilement deux articles bibliographiques de circonstance : J. B. VALVEKENS, *Augustínusstudien tijdens de laatste 25 jaar*, dans *Augustinus*, Averbode, 1954, p. 9-24 ; H. VON CAMPENHAUSEN, *Neuere Augustin-Literatur*, dans *Theologische Rundschau*, Tübingue, 1948, p. 51-72. Signalons aussi la bibliographie utile de D. A. PERINI, *Bibliographia Augustiniana cum notis bibliographicis*, Florence, 1936.

27. C. SCHMIDT et H. J. POLOTSKY, *Ein Mani-Fund in Aegypten*, Berlin, 1933.

28. L'ouvrage le plus monumental et le plus utile restera la somme intitulée *Miscellanea Augustiniana, Studi e Testi*, 2 vol., Rome, 1930-1931. Cet ouvrage constitue une véritable mine des questions exégétiques augustiniennes. Vol. I, Sermons post Maurinos reperti ; vol. II, Studi agostiniani, avec des études fouillées sur la chronologie, les versions utilisées et la critique textuelle.

29. A. ALLGEIER, *Der Einfluss des Manichäismus auf die exegetische Fragestellung bei Augustin* ; ein Beitrag zur Geschichte von Augustins theologischer Entwicklung, dans *Aurelius Augustinus*, Cologne, 1930, p. 1-13.

30. J. RIES, Le manichéisme considéré comme grande religion orientale, *Ephem. Theol. Lovan.*, XXXV, Louvain, 1959, voir p. 381-388, *Le manichéisme à la lumière de l'assyriologie*.

Carthage en 397 et 419, consacrent officiellement ses travaux sur le canon des Écritures.

Les interpolations de Fauste et de son école forcent le défenseur de la Bible à s'atteler à la critique textuelle. Mais Augustin a conscience de ses limites en ce domaine. Aussi préfère-t-il s'en tenir aux recherches de Jérôme. Arrivé à l'exégèse par une voie pratique, celle du docteur et du pasteur, Augustin complète Jérôme, le savant bibliste. Le labeur de ces deux Pères de l'Église a sauvé la Bible menacée par l'exégèse manichéenne.

Vogels avait consacré au *De consensu evangelistarum*, la première grande étude exégétique du siècle. A l'occasion du centenaire il se livre à une brève rétrospective des travaux pour constater que beaucoup reste à faire dans l'étude des travaux bibliques d'Augustin³¹. Toute sa théologie, ne l'oublions pas, repose sur son exégèse. Chez lui *doctrina christiana* est synonyme de *doctrina de scriptura sacra*. Église, Écriture, Tradition se tiennent. Église et Bible sont inséparables au même point que Christ et Église. « Ego vero evangelio non crederem, nisi me catholicae Ecclesiae commoveret auctoritas³² ».

Sans doute, un manque d'information historique et philologique sont la cause de nombreuses lacunes dans l'exégèse augustinienne. Mais des intuitions géniales et un remarquable sens de l'Église ont largement compensé ces faiblesses et ont permis à Augustin de dégager le vrai sens de passages bibliques très obscurs. Le P. Lagrange est du même avis³³. La route sûre dans la recherche du sens des textes sacrés fut toujours pour Augustin son *sensus Ecclesiae*.

L'évêque d'Hippone s'était assimilé la tradition chrétienne. A ceux qui douteraient de cette réalité, Marie Comeau en offre la démonstration dans son étude fouillée du commentaire augustinien du quatrième évangile³⁴. Origène, Tertullien, Cyprien, Hilaire ont mis leur empreinte sur ses travaux soit directement, soit par le truchement d'Ambroise de Milan, notamment dans l'exégèse allégorique. Cette méthode charmait les milieux littéraires de l'époque. Elle réconciliait la culture profane et les lettres sacrées. On peut dire que toutes les richesses des disciplines scientifiques étaient au service de l'exégèse d'Augustin : sciences naturelles, allégorie, étymologie et mystique des nombres. Dans la lutte contre l'exégèse manichéenne, le bel héritage de l'École d'Alexandrie était vraiment le bienvenu.

31. Voir note 13. H. J. VOGELS, *Die Heilige Schrift bei Augustinus*, dans *Aurelius Augustinus*, Cologne, 1930, p. 411-421.

32. Voir *Contra Epistolam Fundamenti*, C, 5.

33. M. J. LAGRANGE, *Les rétractations exégétiques de saint Augustin*, dans *Miscellanea Agostiniana*, II, Rome, 1931, p. 373-395.

34. Marie COMEAU, *Saint Augustin, exégète du quatrième évangile*, Paris, 1930.

G. Ricciotti étudie la cosmogonie de la Genèse³⁵. Il en dégage des conclusions analogues aux précédentes. Premier problème d'Augustin au temps de son appartenance à la secte de Mani, la cosmogonie biblique constitua aussi, grâce aux homélies dominicales d'Ambroise en 384-386, son port de salut. La réfutation des thèses manichéennes fut pour lui, au lendemain de sa conversion, un puissant adjuvant de sa nouvelle foi. Bientôt il s'arrêta cependant, il réfléchit, il éprouva le besoin d'une exégèse plus littérale. Toute sa vie durant, il tenta d'établir l'équilibre entre les deux méthodes.

La dissertation théologique de Katherina Staritz essaie d'élucider davantage ce problème capital dans la pensée d'Augustin³⁶. Pour saper les bases de la doctrine biblique, le manichéisme conjugait trois principes : l'union jusqu'à la confusion de science et religion, la séparation radicale du bien et du mal, de Dieu et du monde créé, l'élaboration d'une mythologie matérialiste destinée à ruiner la Genèse. Augustin eut une réponse géniale. Il laissa tomber les explications cosmogoniques de la Genèse, pour se hausser au niveau de Dieu. L'Écriture est l'œuvre de Dieu, la parole de Dieu. Cette parole ne peut se comprendre sans la foi. Par son exégèse spirituelle, Augustin ruina la cosmogonie manichéenne. Le rôle d'un Dieu trinitaire dans la création du monde détruisait le dualisme. Ainsi Augustin amena ses adversaires sur son propre terrain, celui de la pastorale biblique.

Dans la série des travaux exégétiques, la restitution des *Capitula* de Fauste de Milève occupe une place importante. Paul Monceaux a patiemment dégagé cette source manichéenne³⁷. L'A. campe d'abord en face l'un de l'autre, les deux grands adversaires et leurs doctrines. Comme Augustin, Fauste avait une singulière maîtrise de la dialectique, une éloquence qui en faisait un orateur et un maître des âmes. Dans la controverse avec les catholiques, l'exégèse biblique était sa grande arme. Après sa mort seulement, survenue vers 390, son ouvrage rédigé en 387, tomba entre les mains d'Augustin.

Manuel d'apologétique à l'usage des communautés manichéennes, les *Capitula* de Fauste vulgarisaient la science des biblistes de la secte. Ils constituaient un développement des vieux principes formulés par Adimante, disciple de Mani et son missionnaire en Afrique. Par l'étendue de son enquête, par l'originalité de la présentation, par l'ingéniosité des arguments, Fauste avait vraiment renouvelé l'exégèse d'Adimante. Il

35. G. RICCIOTTI, *S. Agostino come interprete del Genesi*, dans *Didaskaleion*, N. S. X, Turin, 1931, p. 23-52.

36. KATHARINA STARITZ, *Augustinus Schöpfungsglaube dargestellt nach seinen Genesisauslegungen*, Marbourg - Breslau, 1931.

37. P. MONCEAUX, *Le Manichéen Faustus de Milève. Restitution de ses Capitula* dans *Mémoires de l'Institut National de France, Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. XLIII, Paris, 1933, p. 1-112.

avait éliminé tout l'A. T. renié par Jésus et ses apôtres. Le N. T. fut soumis au crible de la critique ; seuls étaient retenus les évangiles et Paul. Un pivot commandait toute cette exégèse : le Paraclet promis par Jésus est venu, c'est Mani. Ce Paraclet a rejeté les derniers vestiges d'idolâtrie restés chez les apôtres : les temples, les autels, les images. Mani maintient seulement la prière et le jeûne.

Augustin réfute Fauste. Pour ce faire, il prend la peine de transcrire chapitre par chapitre, tout le texte manichéen. Ces *Capitula*, vraisemblablement trente-deux, sont de courtes discussions doctrinales. Le traité débute par une introduction, d'un genre littéraire très proche d'une lettre pastorale. Quatre thèmes sont traités à travers le recueil : critique de l'A. T., interpolations nombreuses dans le N. T., Incarnation, Dieu. Cette restitution des *Capitula* se faisait au moment où Carl Schmit retrouvait au Caire les *kephalaia* coptes de Médinet Mâdi³⁸.

L'œuvre exégétique d'Augustin dans sa lutte contre le manichéisme présente des aspects apologétiques de grand intérêt. Ignace Stoszko en tente une nouvelle synthèse³⁹. Sa dissertation, suscitée par les leçons du professeur Amann, titulaire de la chaire de manichéisme à l'Université de Strasbourg, essaie de donner un nouvel éclairage au faux rationalisme des disciples de Fauste. Se déclarant capables de mener les gens simples à la foi par la seule voie de la raison, ils opposaient ces promesses à la foi formulée par l'Église. Augustin se sert de la science pour montrer les contradictions à l'intérieur de la cosmogonie manichéenne. Par ailleurs, il montre que la tradition apostolique va à l'encontre de leurs prétentions bibliques. Acculé, l'évêque d'Hippone élabore une preuve apologétique valable pour tous les temps, la preuve par l'Église catholique. La Bible est incluse dans cette preuve. Plus tard, les prophéties y prendront place, certaines interprétées dans un sens littéral, la plupart cependant dans un sens allégorique.

Dans la vision d'Augustin, l'A. T. est la figure des bienfaits spirituels de l'Incarnation. Là où Fauste ne voit aucune annonce du Christ, Augustin en voit partout. Dans le schéma de l'argument tiré des prophéties, le Christ et l'Église deviennent les charnières qui articulent les deux Testaments, bref tout le pivot de l'apologétique. Augustin rassemble une prodigieuse richesse des matériaux. Leur synthèse ne vint jamais. Entrevoyait-il les faiblesses de son interprétation allégorique ? Le but pastoral atteint lui suffisait-il ? Voulait-il seulement toucher les cœurs alors que les manichéens s'adressaient à l'intelligence ? Une réponse affirmative à ces questions expliquerait le peu de soin que mit Augustin à former un système logique bien articulé.

38. C. SCHMIDT, *Kephalaia*, t. I, Stuttgart, 1940.

39. I. STOSZKO, *L'Apologétique de saint Augustin*, Strasbourg, 1932.

Il manquait un ouvrage fondamental sur l'ecclésiologie d'Augustin. Le professeur K. Adam le fait réaliser par un brillant élève, F. Hoffmann⁴⁰. Pour l'A. aucun doute n'est permis. C'est l'exégèse des manichéens qui amena Augustin à poser la question de l'autorité de l'Église. De ses laborieuses recherches, Hoffmann dégage une conclusion nouvelle : toute l'ecclésiologie d'Augustin est le résultat de sa controverse biblique. L'Église est la seule raison de croire aux Écritures. Le converti déçu par la communauté manichéenne cherchera et découvrira rapidement le sens profond de l'Église catholique.

Tondelli reprend certaines thèses de Buonaiuti⁴¹. Le pessimisme fondamental du système manichéen aurait fortement influencé l'anthropologie d'Augustin. Sa doctrine de la concupiscence, du péché, du mal, sa conception des deux cités, voilà autant d'idées manichéennes entrées dans le subconscient d'Augustin frappé par le concept de lumière, par la poésie des hymnes, par le goût du beau et de la musique, sensible aussi au fatalisme de la matière présente en nous. Tondelli, grand connaisseur de la gnose, insiste avec raison après Burkitt et Waldschmidt-Lentz, sur la place centrale de Jésus dans le système manichéen⁴². Selon Tondelli, il faut voir dans ce phénomène, un emprunt direct à la théologie paulinienne.

Ce remarquable effort des recherches sur l'exégèse augustinienne de la Bible se concentre tout entier autour du XV^e centenaire de la mort du grand évêque, célébré en 1930. Ces quelques années de grande activité littéraire font place à un nouveau ralentissement. L'attente de la publication des textes manichéens de Médinet-Mâdi en est peut-être une cause. Par ailleurs, les événements de la guerre mondiale n'ont pas favorisé la recherche. Quelques études restent à mentionner. Lope Cilleruelo ne fait que résumer ou développer des positions bien acquises⁴³. L'A. répète qu'Augustin n'était pas équipé pour une carrière scientifique. Son exégèse est pratique, conforme aux besoins de son temps. Il a lu, il a étudié, il avait le génie de l'incorporation. L'Écriture devait servir au salut des âmes.

J.-P. Maher, après tant d'autres, voudrait saisir la pensée exacte d'Augustin sur le problème si difficile de la cosmogonie génésiaque⁴⁴. L'ouvrage se borne à exposer la doctrine augustinienne de la création en six jours, élaborée en réponse aux positions doctrinales de la cosmogonie manichéenne.

40. F. HOFMANN, *Der Kirchenbegriff des Hl. Augustinus*, Munich, 1933.

41. L. TONDELLI, *Mani, Rapporti con Bardesane, S. Agostino, Dante*, Milan, 1932.

42. F. C. BURKITT, *The Religion of the Manichees*, Cambridge, 1925. E. WALDSCHMIDT et W. LENTZ, *Die Stellung Jesu im Manichäismus*, Berlin, 1926.

43. P. LOPE CILLERUELO, *San Agustín, interprete de la S. Escritura*, dans *La Ciudad de Dios*, t. CLV, El Escorial, 1943, p. 455-489 ; t. CLVI, El Escorial, 1944, p. 259-283.

44. J.-P. MAHER, *Saint Augustine's defense of the Hexaemeron against the Manicheans*, Rome, 1946.

La première partie du xx^e siècle a donc vu les chercheurs saisir de plus près le problème de l'exégèse biblique d'Augustin. Le manichéisme avait détourné le jeune rhéteur africain des Saintes Écritures. Sa lutte contre l'exégèse biblique de la secte amena Augustin, au lendemain de sa conversion, à scruter les Écritures. Ses erreurs d'antan, les dangers semés sur la route des communautés chrétiennes, la découverte du sens de l'Église gardienne du texte sacré, tout cela contribua à faire cet Augustin exégète, défenseur de la Bible, créateur d'une vigoureuse pastorale biblique.

Sa figure continuera à dominer la théologie biblique occidentale. Pour être vraiment comprise, son œuvre exégétique a besoin d'être davantage scrutée jusque dans ses fondations. Car Augustin est aussi un témoin des courants d'idées de son époque. Il faut dès lors orienter les recherches vers les sources de sa pensée. Ce rôle est dévolu aux chercheurs de notre génération.

(*A suivre.*)
Julien RIES.

Messancy (Belgique).